

d'homme, en un double berceau de feuillage. C'est là que, par un beau congé de mai, j'irais m'installer livre en main, mes élèves rangés autour de moi. Qu'il fait bon sous ce frais ombrage ! Sans doute, il y a quelque vingt-cinq ans, M. Routhier y venait s'asseoir, essayant une rime, fredonnant un couplet ou devisant avec quelques amis des incidents de la vie écolière et des projets d'avenir. O les bons moments ! je m'en souviens.... Nous étions là à causer, rire, chanter ; et lui, notre futur juge, causait plus dru, chantait et riait plus fort que personne à tous les échos d'alentour. C'était bien son droit, du reste ; car il était l'âme de nos cercles intimes, il jouissait au milieu de nous du pouvoir incontesté de dérider les fronts et de mettre le rire aux lèvres : je dois ajouter en toute justice qu'il n'exerçait pas ce pouvoir ailleurs qu'en récréation, si ce n'est peut-être *quelquefois* au parloir, au sein de nos studieuses veillées de philosophes.

Je l'ai retrouvé dans son livre, le joyeux compagnon, l'aimable causeur ; et c'est lui que je présente en ce moment à mes élèves réunis à mes côtés. Ces âmes ont quinze ans. Elles ne comprendraient pas le savant juge parlant *ex cathedra* et peut-être même ne goûteraient pas comme il faut le brillant orateur ; la jeunesse est si réfractaire à l'éloquence ! Mais le conteur ami qui se présente avec un récit de voyage est sûr d'avance de captiver tous les cœurs. En route donc et en canot.

Je lis une première page, puis une seconde et une troisième. Je n'oserais dire que mes élèves saisissent tout l'art de ce récit, tout le fini de ce style ; mais je vois qu'ils s'attachent de suite à ce voyage pittoresque. Une heure s'écoule et je lis encore : je constate que le temps passe vite à ces figures tendues, silencieuses, immobiles. Je lis toujours.... Nous avons sauté les derniers rapides. Voici Chicoutimi et, de nouveau, la Malbaie ; c'est la fin du voyage et du livre. "Quoi déjà ?" semblent me dire tous les regards surpris. Jeunes têtes et jeunes cœurs ont peine à sortir du charme où les a mis cette lecture ; ils n'en parlent que comme d'un avant-goût des vacances.